



## **Deuxième rencontre de l'Atelier 2 – « La diversité des techniques et des agencements humains »**

**PV de la réunion du 28 juillet 2011  
(Ancienne librairie UOPC : 216, chaussée de Wavre – 1050 Ixelles)**

Responsable de l'Atelier : bilande.arnaud@gmail.com

### **Ordre du jour :**

1. Tour de table de présentation des participants
2. Table ronde visant à discuter du nouveau découpage de l'Atelier en 3 volets :
  - A – Mener une réflexion par principes d'actions
  - B – Vers une banque de données et de savoirs gérée en commun
  - C – Les échelles d'expérimentation
3. Discussion du volet « B - Vers une banque de données et de savoirs gérée en commun »

### **Compte-rendu des discussions**

#### *Une banque de données collective et collaborative*

Les participants de cette réunion ont été séduits par l'idée de créer une banque de données qui pourrait prendre la forme d'une plate-forme d'échanges de savoirs à la fois d'experts ET de citoyens. A travers cet outil, le citoyen pourrait être utilisateur et acteur dans le relais d'informations sur la gestion de l'eau en ville. Il pourrait s'y nourrir d'informations mais également être une source d'information en le faisant vivre de son savoir, de sa connaissance du terrain, ...

Il a été reconnu que de nombreuses bases de données recueillant des informations sur la gestion de l'eau existent mais qu'il y a un réel manque de mise en réseau de celles-ci, ainsi qu'un manque d'appropriation par le citoyen.

## *Relier de façon dynamique les sources existantes d'informations autour d'un outil de cartographie collaborative*

L'exemple des fiches de l'IBGE<sup>1</sup> a été abordé comme premier exemple de source d'informations à exploiter de façon dynamique et collaborative. Ces fiches sont perçues par les participants de l'Atelier comme étant trop orientées vers un usage par des bureaux d'études et autres secteurs professionnels.

Il a ensuite été débattu de solutions permettant de rendre ces informations plus aisément appropriables par les citoyens.

- Un outil de cartographie collaborative permettrait de relier la connaissance détenue au sein des fiches de l'IBGE à des réalisations concrètes sur le terrain, qu'elles soient privées ou publiques, visible ou non, visitables ou non, ...

Si on prend l'exemple des noues d'infiltration, on pourrait envisager de pointer tous les ouvrages existants ou en construction en utilisant différents types de bases de données publiques (fiche IBGE sur les noues, permis d'urbanisme, ...) ET privées (dispositifs de petite taille non recensés, à l'échelle d'une parcelle de jardin par exemple). On pourrait alors attirer le regard des citoyens vers ces ouvrages en leur proposant de collaborer à leur recensement ; donner leur avis sur l'efficacité de telle noue en période de grosses intempéries, l'intégration esthétique (par exemple via une fiche de question – réponses), les problèmes qu'elles pourraient faire émerger (odeurs, colmatage suite à des déversements illégaux d'ordures ménagères, moustiques,...).

- Un tel outil permettrait également d'établir un cadastre des ouvrages par type de techniques qui y sont utilisées. Ce cadastre en évolution constante (donc « dynamique ») pourrait constituer autant une source précieuses d'informations pour les citoyens désirant mieux connaître les ouvrages et techniques de gestion de l'eau utilisées à Bruxelles, que les chercheurs, bureaux d'études, ... désirant avoir accès à des données qualitatives.
- L'outil pourrait également être utilisé et croisé avec d'autres banques de données tels que celui de la Promenade verte<sup>2</sup>, ... Cet outil collaboratif, de par sa mise en valeur du patrimoine des techniques de gestion de l'eau en ville, pourrait être utilisé à d'autres fins : historique, ludique, touristique, ...

---

<sup>1</sup> Voir BRUXELLES ENVIRONNEMENT (juillet 2010), "Guide pratique pour la construction et la rénovation durable de petits bâtiments", fiches Eau00 à Eau04  
[http://app.bruxellesenvironnement.be/guide\\_batiment\\_durable/%28S%28Izinfjnk4cracfzhzcljyl55%29%29/guide.aspx?langtype=2060%29](http://app.bruxellesenvironnement.be/guide_batiment_durable/%28S%28Izinfjnk4cracfzhzcljyl55%29%29/guide.aspx?langtype=2060%29)

<sup>2</sup> BRUXELLES ENVIRONNEMENT, "Parcourir la Promenade verte", MAJ 18/11/2009  
<http://www.bruxellesenvironnement.be/Templates/Particuliers/Informer.aspx?id=1854>

- L'importance d'une interface « humaine » entre l'outil collaboratif et le citoyen a été soulignée. Cet aspect a tout son sens si nous voulons démontrer les effets démultiplicateurs des Nouvelles rivières urbaines sur le cadre de vie en ville. En effet, cet outil collaboratif n'aurait de sens que s'il était en connexion avec des réseaux locaux de personnes actives de près ou de loin autour des ouvrages qu'il ciblera sur une carte de la Région bruxelloise. Ces réseaux sont vitaux pour que l'outil puisse rester accessible à tous - fracture numérique oblige – et être actualisé en permanence à partir des savoirs issus du terrain (citoyens et experts). De plus, la dimension « sensible » de ces ouvrages, techniques et pratiques alternatives de gestion de l'eau prend racine dans la réalité de ceux qui les ont conçu, les utilisent ou les côtoient au jour le jour. Ces relais locaux pourraient être, par exemple, des Contrats de Quartier, le réseau des Quartiers durables, Habitat & Rénovation, Le début des Haricots, une association naturaliste, une maison de Quartier, etc.

### *Collecter de nouvelles données en conditionnant des instruments économiques existants*

Cet outil collaboratif pourrait être alimenté par des données qui ne sont soit pas encore collectées, soit pas encore rendues publiques. En ce sens, on pourrait en effet réfléchir à conditionner l'octroi de tout un tas d'instruments économiques et réglementaires tels que les primes, permis d'environnement et d'urbanisme, ... de façon à pouvoir dans un premier temps collecter certaines données pertinentes vis-à-vis de leur utilisation au sein de l'outil de cartographie collaborative. Cette nouvelle forme de visibilité et lisibilité de ces instruments s'inscrirait alors dans un souci de traçabilité et de transparence. L'accent serait ici mis tout d'abord sur une systématisation de la collecte de ces données. Dans un second temps, il s'agira de réfléchir à des formes de mise en relation de celles-ci de façon à créer un maillage d'informations pertinente au regard des thématiques que nous souhaiterons aborder. Ce n'est qu'à ce niveau-là d'analyse que nous pourrions démontrer les effets démultiplicateurs (quantitatifs et qualitatifs) des Nouvelles rivières urbaines. Selon nous, ces technologies n'ont en effet de sens et d'impacts sur les cycles de l'eau en ville que lorsqu'elles sont reliées entre-elles, que ça soit physiquement ou virtuellement au sein d'un outil collaboratif.

On pourrait imaginer par exemple que dans le cahier de charges de travaux de certains grands ouvrages de gestion de l'eau, il y ait des impositions requérant que le maître d'ouvrage prennent position par rapport aux données ayant émergées au sein de cette base de données. Cette disposition rendrait de facto l'outil collaboratif incontournable.

Prenons l'exemple de la circulation de l'eau de pluie au sein d'un bassin versant. La collecte systématique de données en vue de réaliser un cadastre des différents types d'ouvrages (infiltration, percolation, ralentissement, systèmes de dépollution, ...) auprès de différents types d'utilisateurs (ménages, tertiaire, secteur public) permettrait la création d'une banque de données quantitatives ET qualitatives. Ces données « brutes » pourraient ensuite être mise en relation a posteriori par des bureaux d'études en vue de mieux comprendre le fonctionnement des dispositifs de gestion alternatives des eaux (que nous appelons « Nouvelles rivières urbaines »).

## *Accès l'information environnementale, vers un outil de « soft power » ?*

Un second exemple de source importante d'informations abordé a été celui des nombreux Rapports d'Etudes d'Incidence Environnementales (EIE) produits depuis de nombreuses années et disposant pour la plupart d'un volet sur la gestion de l'eau au sein de l'infrastructure soumise à permis d'environnement. Toutes les informations qui y sont contenues ne sont pas toutes à rendre public, étant donné la confidentialité de certaines données (procès industriels, lieux de stockage de produits dangereux, ...), il n'en demeure pas moins que nombreux d'entre eux sont peu accessibles, malgré les dispositifs légaux mis en place. Nous faisons le constat que ces rapports d'EIE recèlent de nombreuses données qui méritent amplement d'être rassemblées au sein d'un outil collaboratif.

De plus, l'outil cartographique pourrait être un autre moyen permettant aux citoyens d'être informés de la tenue d'enquêtes publiques en cours, à venir ou passées, ainsi que leur résultat. L'outil leur permettrait d'assurer un suivi des recommandations formulées au sein de l'enquête publique et de leur prise en compte dans la gestion quotidienne de l'ouvrage.

Enfin, on peut espérer que leur mise en ligne et leur interactivité puisse impacter positivement le niveau de la qualité du savoir produit au sein des rapports d'EIE car les bureaux d'études devront alors prendre position vis-à-vis de savoirs citoyens et seront confrontés à plus d'exigence de publicité de leurs travaux. Cela permettrait également de mettre en concordance tout ces savoirs qui sont actuellement éparses.

## *Réfléchir à un système de sélection des données et d'évaluation de l'outil*

Avant tout, il apparaît primordial de définir les tenants et aboutissants d'un tel outil collaboratif : Qui y participera ? Comment et sous quelle forme d'organisation (légitimité) ? Quel niveau de confidentialité accordera-t-on aux données qui y seront produites ? ...

Une autre question vivement débattue revint à se demander : Quels seront les critères de sélection de données ?

Selon les participants de l'Atelier, il serait dommageable de limiter un tel outil aux seules données issues des Fiches de l'IBGE, rapport d'Etudes d'Incidence Environnementales et autres études académiques. L'expertise et la connaissance du citoyen devraient faire partie intégrante de la banque de données. On pourrait par exemple y intégrer des témoignages sur le bricolage (« débrouille »), les recherches des groupes d'Histoire, des travaux d'étudiants (tous niveaux scolaires confondus, du primaire à l'universitaire), ...

*Banque de données collective et collaborative : proposition de couches (calques)  
d'informations à présenter en ligne sous la forme d'une cartographie interactive*

- « **Actualités** » : les évènements en lien avec la gestion de l'eau en ville y seraient pointés. Par exemple : enquêtes publiques sur tel ouvrage, Fête de l'eau à tel endroit, balade organisée par tel association, ...
- « **Organigramme** » des acteurs, personnes de référence et relais d'informations présents sur le terrain. Leur localisation, missions, contacts,... y seraient précisés.
- « **Cadastre** » des ouvrages et techniques de gestion de l'eau précisant leur localisation, durée de vie, maintenance, maître d'ouvrage, propriétaire, visitables ou non, évaluation des visiteurs selon différents critères ...
- « **Lieux où du savoir a été accumulé** » : Etudes d'Incidence Environnementales, permis d'urbanismes, Monuments et sites protégés, Réserves Naturelles, ...
- « **Diagnostic** » des problèmes, pollutions, enquêtes publiques (passées et à venir) ...
- « **Lieux et espaces à investir** » pour des projets de Nouvelles rivières urbaines : friches, lotissements, espaces publics, ...